

Chapitre 3 - Le banquet des noces :

Dans la cour de Lévi



Nous sommes parties en retard vers la maison de Lévi, car j'avais perdu du temps à trouver une robe convenable pour la circonstance. Martha m'avait conseillé de m'habiller simplement, puisque « mes fiançailles n'étaient pas comme les autres ». Cette remarque m'avait agacée :

- Pourquoi me répètes-tu cela jusqu'à l'ennui ?
- Ma chérie, tu épouses un prophète, qui ne peut pas aimer comme n'importe qui.
- Qu'en sais-tu ? As-tu jamais fait l'amour avec un prophète ? Moi, oui ! Et je sais d'expérience qu'il m'aime comme les autres... et même plus que les autres.
- Qu'ajoute ce « plus » ? Il transporte l'amour au-delà de la passion, jusqu'en Dieu.
- Tu as raison... Il me voit toujours en parabole.

Nous avons ouvert le coffre à habits et fouillé dedans. « Voilà, prends cette robe rose brodée d'ar-

gent ; le collier d'ivoire convient bien à ton cou ; pour les oreilles, les boucles de corail, et à tes poignets des bracelets d'albâtre. Et la bague ?... Celle en or avec une perle. » Je me suis habillée et parée, Martha m'a contemplée :

- Que tu es belle, ma chérie ! Avec un peu de fard à tes yeux, pour chasser la tristesse de ton regard, et sur ta tête une couronne de fleurs, tu correspondras à l'idéal de la femme qui habite le cœur de ton époux, le prophète...

- Ruchama, la fille d'Israël qui a obtenu la grâce, et sur laquelle se reflète la beauté de Rébecca, de Rachel et d'Esther ! Ai-je ajouté.

Jésus n'a pas relevé mon retard. Il était pensif, le regard absent. Après nous être embrassés, nous nous sommes mis en route.

- Tu ne m'as pas dit si je suis belle !

- Tu es très belle, ma chérie. Puis, plongeant son regard dans le mien : Tes yeux brillent comme des perles, mais ton regard n'est pas joyeux.

- Peut-être à cause du maquillage ?

- Non, plutôt du trouble de ton cœur.

- Je dois être comme l'épouse du *Cantique des Cantiques*, douce de visage et amère dans son

cœur !

Il a pressé le pas, comme attiré par l'événement qui nous attendait. Quant à moi, renvoyée à mes souvenirs de jeune fille, détendue, j'ai ralenti la marche et me suis retrouvée quelques pas derrière lui. Je m'imaginais dans le jardin de mon enfance, parée pour des noces de rêve. Un couplet m'est revenu, de ceux que j'avais coutume de chanter, et je l'ai fredonné, assez fort pour qu'il puisse l'entendre :

Fleur de la cour.

Mes yeux sont doux, mais mon cœur est amer
Quand je te cherche par désir d'amour ;
Mais si tu m'aimes et me fais la cour,
Mon cœur est doux, mes yeux comme la mer.

Fleur de la cour.

À la maison de Lévi, le portail était ouvert et nous sommes entrés. Dans la cour, des disciples discutaient passionnément avec des hommes à l'air bizarre et aux costumes étranges. « Des bigots pharisiens » m'a dit Jésus. J'en avais déjà croisé, mais je ne m'étais jamais attardée à les dévisager. Autour de la tête, ils portaient un ruban d'où pendaient de

petits écriteaux, et au bras gauche une bandelette, elle aussi chargée d'inscriptions ; quelques-uns arboraient en guise de ceinture une lamelle de cuir, tellement couverte de signes qu'elle ressemblait à un papyrus. Ils parlaient en ménageant des pauses pour mieux réfléchir, et quand ils se taisaient ils roulaient la bandelette autour de l'avant-bras et la portaient à leur cœur ou à leurs yeux. Je savais que leur attitude signifiait qu'ils se tenaient sans cesse à l'écoute de la parole de Dieu, mais je les trouvais ridicules. Qu'il était différent, l'enseignement de Jésus fondé sur la parabole !

Jésus s'approcha du groupe :

- Bonjour, frères, bonjour Messieurs.
- Frère, lui dit Jacques, ces messieurs sont envoyés par la synagogue pour protester contre notre fête.
- De quoi vous plaignez-vous ? Ne vous avons-nous pas invités ?
- Précisément, cette invitation est la raison de notre démarche, car elle nous déshonore. Comment pourrions-nous, sans devenir impurs, partager un repas avec des péagers et des prostituées ?
- Vous vous servez bien d'eux dans vos affaires d'argent !
- Oui, mais nous ne les touchons pas, ni ne parta-

geons le pain avec eux. D'ailleurs, nous allons nous purifier après chaque contact.

- Mais vous empochez leur argent, n'est-ce pas ? Vous lavez-vous les mains chaque fois ? Comment faites-vous alors pour purifier votre cœur ? Hypocrites ! Vous êtes comme des sépulcres blanchis, propres à l'extérieur mais pleins de vermine au-dedans.

- Tu prononces contre nous des paroles si offensantes qu'elles ne te seront jamais pardonnées ! D'ailleurs, que peut-on attendre de quelqu'un qui mange et boit avec les publicains et les prostituées ?

Et ils m'adressaient force clins-d'œil complices, qui m'ont tellement écœurée que je me suis reculée. Ils ont alors repris :

- Ta belle fiancée nous approuve involontairement, car elle semble avoir honte de rester près de nous.

- Elle vous a quittés par honte de vous-mêmes, qui vous comportez comme des fils de prostitution !

- Tu insultes notre race ! Nous ne sommes pas ce que tu dis, mais des enfants légitimes d'Abraham ; notre mère, Israël, n'est pas une prostituée !

- Si c'était vrai, Dieu ne l'aurait pas accusée par la bouche des prophètes. Rappelez-vous Ézéchiël ! Et Osée n'a-t-il pas épousé Gomer, la prostituée, pour

manifester ce qu'était devenue Israël, l'épouse de Dieu ? Gomer n'a pas abandonné la prostitution, et votre mère non plus !

Les pharisiens étouffaient de rage ; ils gesticulaient, lançaient des regards furieux, déchiraient leurs vêtements ; les phylactères ondulaient autour de leur tête comme de petits drapeaux agités par le vent. Jésus est venu vers moi et, prenant la couronne de fleurs de mes mains, l'a posée sur ma tête puis, fixant les pharisiens, leur a dit :

- Ouvrez les yeux, docteurs en Écritures, ne les détournez pas de votre sœur qui, par amour pour Dieu, délivre Israël de sa prostitution. Par son mariage, elle rachète la honte de votre mère et plaide contre vous qui avez introduit la prostitution en terre d'Israël par le privilège du divorce.

- Comment oses-tu blasphémer contre la Loi ? L'ordonnance du divorce est un commandement donné par Dieu à Moïse.

- Moïse vous a concédé ce précepte à cause de votre dureté à l'égard de la femme. Selon la Loi, quel critère légitime le divorce ? N'est-ce pas le plaisir de l'homme ? Vous avez placé la convoitise au-dessus de l'amour. En renvoyant vos femmes selon

vosre bon plaisir, vous les avez exposées à se prostituer, car elles restent privées de secours, de liberté et d'amour. Vous vous trahissez par cette loi, vous qui perpétuez la prostitution pour satisfaire votre convoitise. Découvrez maintenant la révolte de la femme qui refuse de vivre comme une prostituée et que ses enfants deviennent des bâtards.

- Des enfants bâtards ! Sommes-nous des fils illégitimes ? Si encore cette exhortation sortait d'une autre bouche que de la tienne ! Qui est ton père ?

- Dieu !

- Tu blasphèmes, et atteins le comble de l'injure ; tu es sans père, et tu oses te déclarer enfant de Dieu !

- Nous sommes tous enfants de Dieu, tous nés d'Adam, créé par Dieu. Vous, vous avez renié Dieu comme père, car vous vous contentez d'être enfants de Dieu par votre descendance d'Abraham.

Les pharisiens se sont écriés : « Un faux prophète vient de paraître en Israël ! Il ne nous est plus permis de parler à ce Samaritain, ce bâtard possédé du démon ! » Ils ont déchiré leurs vêtements de plus belle et sont partis. Jésus, d'une voix forte, a accompagné leur fuite : « Allez-vous-en, docteurs de la Loi, fils légitimes d'Abraham, hommes justes et

purs ; les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu. »

Tous s'étaient rassemblés pour suivre l'affrontement. Les pharisiens aussitôt partis, les convives se sont écriés : « Bravo, Maître, tu les as réduits au silence ! » Les femmes, en particulier, se réjouissaient : « Tu as relevé notre défi, tu nous as libérées de la honte. » J'étais moi-même impressionnée : Jésus n'était pas seulement un amant délicat et tendre, mais un homme dont la capacité de confondre ses adversaires valait le pouvoir de persuasion. Je me suis sentie inspirée pour chanter un hymne et me suis adressée aux femmes : « Salomé, Jeanne, et vous toutes, venez près de moi. Jésus nous a proclamées les hérauts du royaume ; à nous d'ouvrir à tous la voie du jardin où sera donné le banquet, en signe du royaume. Comme épouse, je vous appelle à la révolte contre les hommes qui nous ont entraînées dans la prostitution ; je vous invite aussi à l'amour. » À ce moment, j'étais vraiment une femme épanouie : la rose était éclosée !

CHANT DE REVENDICATION DES FEMMES

Alléluia, Alléluia !

Judith a mis sous sa robe une arme
Pour défendre son peuple et son honneur :
Le Seigneur veut que de courage s'arme
La fille qui défend les droits du cœur.

Alléluia, Alléluia !

Sortons, ô sœurs, de l'ignoble esclavage
Qu'impose aux filles la Loi de Moïse
Qui les unit à l'homme par mariage
Afin de contenter sa convoitise.

Alléluia, Alléluia !

L'homme nous a priées de ses yeux doux
Pour que nous lui restions toujours soumises,
Mais il s'est retiré de nos genoux
Quand il a cru que nous étions conquises.

Alléluia, Alléluia !

Dieu veut que nous soyons obéissantes
À l'homme qui renonce à être un maître :
Nous lui serons dociles et plaisantes

Lorsqu'en amour il ne sera plus traître.

Alléluia, Alléluia !

Reprenons donc, mes sœurs, notre courage
Pour que l'amour que nous avons donné
Dans le ravissement du premier âge
Ne soit plus vilement abandonné.

Alléluia, Alléluia !

Judith a mis sous sa robe une arme
Pour défendre son peuple et son honneur ;
Le Seigneur veut que de courage s'arme
La fille qui défend les droits du cœur.

Alléluia, Alléluia !

Tandis que je chantais mes consœurs, le visage dévoilé, reprenaient en chœur les « Alléluia ». Plusieurs n'avaient encore jamais chanté, toujours contraintes de se cacher pour pleurer après leurs pénibles rencontres amoureuses ; mais aucune haine ne durcissait leur visage : elles défiaient les hommes sans provocation ni mépris.

J'ai ouvert le cortège, avec à mes côtés Salomé et Jeanne, suivies des autres femmes. Dévoilées, nous

avancions comme les hérauts du royaume des cieux, les messagères de l'amour. À notre suite péagers, boiteux, pauvres et aveugles chantaient, eux aussi, l'« alléluia » des temps nouveaux. Une fois passé le portique, nous sommes entrés dans le jardin ; la vue sur le lac s'est offerte à nous, comme le décor naturel préparé pour la fête de notre mariage.

La parabole du royaume



ous s'étaient égayés dans le jardin. Sous une tonnelle de vigne grimpante, d'où pendaient des lampes à huile encore éteintes, une longue table entourée de lits d'osier attendait les époux et quelques convives choisis ; à terre des nattes étaient prêtes pour les autres.

Je me suis rapprochée de Jésus, qui s'entretenait avec Lévi et un homme d'âge mûr, aux manières élégantes, barbe soignée et cheveux courts ; son nez était fin, le regard fuyant dans de petits yeux très noirs et perçants.

- Maître, a dit Lévi, voici Judas, mon bras droit dans les affaires de la maison ; c'est à lui que j'ai confié la préparation de la fête.
- Salut, frère, et merci pour ta peine.
- J'espère, Maître, que tu seras satisfait. Les invitations m'ont cependant posé problème : Sans être de noble origine, je suis introduit dans les affaires des grands et joue un rôle d'intermédiaire, surtout pour régler les litiges entre les différents groupes de la cité. Or les gens les plus représentatifs ont décliné l'invitation pour des raisons diverses. Mais j'ai bien compris qu'ils étaient mal à l'aise : la société est divisée en castes dont chacune s' imagine que ses valeurs sont supérieures à celles des autres. Alors, j'ai invité la classe moyenne et les pauvres, d'où viennent tes disciples.
- Tu as bien compris les exigences de ma vocation prophétique !
- J'ai fait cela par tradition et pour faire plaisir à

Lévi, car je ne te connaissais pas encore. Mais après avoir suivi ton débat avec les pharisiens, je suis convaincu que l'Esprit de Dieu t'habite. Malgré une vie mêlée aux intrigues du monde, j'ai conscience que Dieu veut rétablir Israël dans sa pureté originelle. Je n'ose pas te demander de me considérer comme l'un de tes disciples, mais serais heureux si tu acceptais de m'engager pour administrer les affaires de ta communauté, et comme médiateur avec les partis au pouvoir.

- Judas, pour te rencontrer je n'ai pas eu besoin d'allumer une lampe ! À notre insu, Dieu nous a associés pour la même mission. Pour préparer cette fête, Dieu t'a inscrit dans la parabole de mon mariage, pour l'instauration de son royaume. Gestionnaire des affaires de ce monde, tu deviens administrateur des amis de l'alliance ! Après l'avoir embrassé, Jésus a repris : Judas, je ne t'ai pas encore présenté Maria, mon épouse.

- Maria, je suis honoré d'être considéré comme ton frère, m'a-t-il dit en tentant de m'embrasser sur la bouche ; mais je me suis détournée.

Me prenant par la main, Jésus m'a conduite au milieu du jardin, tandis que les invités nous suivaient.

Nous sommes montés sur un escabeau et Jésus s'est adressé à tous : « Frères et sœurs, l'incident avec les pharisiens ne nous a pas permis de nous présenter. Vous êtes venus à ces noces, mais où sont les époux ? » Il a posé son bras droit sur mes épaules : « Nous voici, les époux ! »

Tous se sont écriés : « Vivent les époux ! Alléluia, alléluia ! » Il a alors poursuivi : « Plusieurs d'entre vous ignorent que ces fiançailles, semblables à toutes les autres, ont un sens bien particulier que je vous explique par une parabole. Un roi donna un grand festin de noces pour son fils et invita beaucoup de gens. À l'heure du repas, il envoya ses serviteurs dire aux invités que tout était prêt, mais tous se mirent à s'excuser. Le premier dit : " J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie ". Un autre : " J'ai acheté cinq paires de bœufs et je dois les essayer, je ne puis venir ". Un, encore, " Je viens de me marier, c'est pourquoi je ne puis aller ". Le serviteur, de retour, rapporta ces paroles au roi, qui ordonna : " Va promptement sur les places et dans les rues, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ". Peu de temps après, le serviteur revint : " Ce que tu as ordonné a été fait,

mais il reste encore de la place ". Et le roi de s'écrier : " Va dans les chemins, le long des haies, cherche sous les portiques les plus obscurs, et contrains de venir ceux que tu trouveras, mendiants, vagabonds, prostituées, jusqu'à ce que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun des invités ne goûtera au repas ".

À ces mots, tous sont restés bouche bée.

- Maître, a dit un disciple, cette parabole retrace-t-elle l'histoire qui s'accomplit en ce moment parmi nous ?

- Oui, frère, toute parabole est l'explication de ce qui nous arrive dans la vie. Maria et moi, nous nous unissons pour exprimer l'amour par lequel Dieu veut nous lier à son peuple.

- Maître, pourquoi cet amour de Dieu pour son peuple, puisqu'Il lui est déjà lié par l'Alliance d'Abraham, sanctionnée par la Loi ?

- L'Alliance d'Abraham et de Moïse est rendue caduque par l'Alliance nouvelle par laquelle Dieu s'est lié aux hommes. Désormais, Il se manifeste comme époux et père de tous les hommes : Juifs et Gentils, hommes libres et esclaves, fils légitimes et bâtards, justes et pécheurs.

Une clameur s'est élevée de la foule :

- Alors, nous sommes tous fils de Dieu !
- Moi, je suis fils de Dieu, a crié l'aveugle en brandissant son bâton.
- Moi, aussi, a hurlé le mendiant.
- Nous sommes toutes filles de Dieu, se sont exclamées les prostituées, pleines de joie.
- Nous aussi, ont vociféré les péagers.
- Mais toi, Jésus, a dit Lévi, tu dois être fils de Dieu différemment ?
- Non, Lévi ; Maria et moi le sommes comme vous tous. Mais dans la parabole de notre mariage, tous les fils de Dieu sont réunis et Dieu est notre père à tous.
- Pourquoi Dieu a-t-il invité à cette alliance nouvelle les hommes rejetés au plus bas de l'échelle humaine ?
- Le judaïsme, qui a soumis la filiation divine à une race, a trahi l'alliance de la création ; nous les pauvres, les bâtards, les impurs et les prostituées, en avons été exclus. L'orage a frappé le jardin créé par Dieu pour l'homme au commencement. De nouveau, la terre est devenue aride, et les fils de Dieu ont été chassés au désert. Nous sommes le rebut qui supplie Dieu de lui rendre son humanité,

et Il nous appelle à créer les conditions morales et sociales de la renaissance de l'homme nouveau. Ne vous inquiétez pas si la semence est encore infirme : la graine de sénevé est la plus petite de toutes, mais lorsqu'elle a germé, elle devient un arbre, où les oiseaux viennent faire leur nid. C'est pourquoi, mes frères, nous devons aujourd'hui nous déclarer heureux :

" Heureux, nous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à nous !

" Heureux, nous les affligés, car nous serons consolés !

" Heureux, nous les pacifiques, car nous hériterons la terre !

" Heureux, nous qui avons faim et soif de justice, car nous serons rassasiés !

" Heureux, nous qui demandons miséricorde, car nous obtiendrons miséricorde !

" Heureux, nous qui avons le cœur pur, car nous verrons Dieu !

" Heureux, nous qui cherchons la paix, car nous serons appelés fils de Dieu !

" Heureux, nous qui sommes persécutés, car le Royaume de Dieu est à nous !

À ces paroles, tous ont été saisis de joie. Des filles ont pris leur tambourin et se sont mises à danser ; des hommes se sont joints à elles, même des aveugles et des boiteux. Tous se sont écriés : « Louange à Dieu, qui a fait de nous ses enfants ; Hosanna au Seigneur au plus haut des cieux ! »

La foule des convives se dispersait quand j'ai remarqué, au pied d'un arbre, un homme qui ramassait des tablettes gravées et se préparait à quitter les lieux. J'ai appelé Jésus :

- Rabboni, vois cet homme.
- Le connais-tu ? a-t-il demandé à Judas.
- Non... Si, peut-être... Mais je ne l'ai pas invité.

Nous nous sommes approchés de lui. Il n'était pas vêtu de neuf, contrairement aux autres ; il était mince, légèrement voûté, sans doute un employé aux écritures ; avec ses petits yeux et son nez crochu, il ressemblait à un oiseau de proie.

- Que fais-tu là, lui a demandé Jésus, alors que tu n'as pas été invité ?
- Maître, pardon ! Je suis un scribe, envoyé par le Sanhédrin.
- De Jérusalem, donc. Que viens-tu chercher ?

- Oh ! Rien d'important : responsable devant la Loi, le Sanhédrin doit enquêter sur le comportement de ses sujets. Il m'a donc chargé de réunir des informations sur toi, comme ce fut déjà le cas pour Jean.
- En effet, Jean a été jeté en prison, tu dois le savoir !
- Maître, que Jean soit libre ou non ne me regarde pas ! Je suis chargé d'informer, pas de juger.
- Ainsi tu fais ton enquête, tu alimentes l'accusation, et pour le reste, tu t'en laves les mains ?
- Maître, cette tâche m'est dévolue pour que la Loi soit respectée.
- Tu ne t'es jamais demandé si, pour sauvegarder la Loi, tu pourrais la transgresser et la déshonorer ?
- Comment cela ?
- En violant la conscience des hommes et leur liberté, en oubliant ton devoir d'aimer le prochain comme toi-même, et de ne pas juger les autres à la place de Dieu.
- Maître, mon prochain est celui qui observe la Loi ; aussi dois-je m'enquérir s'il l'observe ou la transgresse.
- Alors, tu constitues un dossier contre moi ?
- Que crains-tu ? Si tu es exempt de tout reproche, mon dossier plaidera en ta faveur.

- Eh bien, reprends ces tablettes et note ce passage du prophète Osée, que tu pourras lire à ceux qui t'ont envoyé : « *Plaidez, plaidez contre votre mère, car elle n'est point ma femme et je ne suis point son mari. Qu'elle ôte de sa face la prostitution et de son sein les adultères. Sinon, je la mets à nu, comme au jour de sa naissance, je la rends semblable à un désert, à une terre aride, et je la fais mourir de soif* ». Tâche d'être un scribe honnête, et rapporte ces paroles du prophète qui sont mon message d'accusation !

- Précise-moi les références de ce texte ?

- Va, les docteurs de la Loi le connaissent bien ! Je te dis de t'en aller, tu n'as pas été invité aux noces. Que ferais-tu ici, où se côtoient des pécheurs, des prostituées et des impurs ? Tu t'es souillé à leur contact, tu vas devoir te purifier. N'oublie pas d'aller à la source de Siloë pour purifier aussi ton cœur !

Les convives, qui avaient suivi l'entretien, s'étaient de nouveau rassemblés autour de Jésus, qui poursuivit : « J'ai oublié d'achever la parabole. En effet le roi, en entrant dans le cénacle, s'aperçut qu'un homme n'avait pas revêtu l'habit de noces.

Il lui demanda : " Mon ami, comment es-tu entré sans habit de noces ? " L'homme resta bouche close. Le roi commanda alors à ses serviteurs : " Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dehors. »

Jésus s'est alors retiré pour prier. Immobile, les yeux vides, il était si profondément recueilli qu'il paraissait en extase. Nous voyait-il ? Nous entendait-il ? Sans doute, mais ce qu'il entendait et voyait devait lui parvenir comme un écho affaibli, sans atteindre son âme absente.

La révolte des impuissants



Le discours des béatitudes avait fait naître chez mes frères une conscience nouvelle : des hommes et des femmes bénis, heureux, appelés à hériter le Royaume. Mais elle restait

superficielle, car chacun était toujours prisonnier de sa condition de sous-homme, méprisé et maudit par Dieu. La venue du scribe avait refroidi l'enthousiasme de chacun, abandonné à son penchant naturel comme la feuille à la force du vent. Les hommes furent les premiers à se manifester : « Nous serons bienheureux dans le royaume des cieux, mais ici-bas nous croupissons dans le malheur. Qui est responsable ? Les riches, évidemment ! Ils mangent bien et boivent abondamment, ce qui nous est refusé. On peut imaginer qu'ils seront malheureux dans le royaume des cieux, en attendant, aujourd'hui, ils prennent du bon temps ! »

Il n'en a pas fallu davantage pour les rendre furieux ; ils gesticulaient et tournaient en rond, en criant :

- Malheur aux riches ! Malheur à ceux qui affament le peuple et le privent de la justice ! Malheur aux puissants !

- C'est bien beau de crier « Malheur, malheur ! », a repris Ebion, mais comment les riches pourraient-ils être dépossédés, si nous ne nous saisissons pas de leurs biens terrestres ? Jésus a dit que nous hériterons le Royaume des cieux, mais aussi la terre ! Comment le pourrions-nous, si nous n'en chassons

pas les riches qui la dominant ?

- Les chasser de la terre, cela aussi est écrit ! Mais en sommes-nous capables avec une seule jambe, ou si nous n'avons plus d'yeux pour nous diriger ? Qui redonnera l'énergie à notre corps exsangue ? Qui nous viendra en aide si on nous prend pour des pestiférés ?

- Que l'aveugle soit conduit par le sourd, pour que l'un voie et que l'autre entende, a répondu Ebion. Que le boiteux se déplace avec des béquilles ! Que vos enfants se mettent à dérober pour vous procurer de la nourriture ! Une fois rassasiés, attaquez les riches, défoncez leurs maisons, brûlez leurs greniers, emparez-vous de leurs champs. Frappez avec vos bâtons, lancez des pierres, hurlez comme les loups, attaquez comme les hyènes ! La terre nous appartient !

- Du calme ! Est intervenu André. Avez-vous perdu la raison ? Si vous brûlez les greniers, comment ferez-vous pour manger ? Si vous chassez les riches, qui vous donnera du travail ? Si nous devenons des loups, ne seront-ils pas des hyènes ? Si nous les attaquons avec des bâtons, ne nous repousseront-ils pas avec leurs épées ? Comment pourrez-vous être heureux dans le Royaume si vous accablez de malheur les hommes sur la terre ?

Réfléchissez : vous êtes accueillis à la table du riche, et vous vous révoltez ? Laissez-vous diriger par votre Maître : si des aveugles se laissent conduire par des aveugles, ils tomberont tous dans le fossé !

D'une même voix, tous dirent :

- C'est vrai, nous ne sommes pas abandonnés, nous avons un berger qui ne délaisse pas son troupeau quand surgit le loup.
- Il redonne la vue aux aveugles !
- Il ouvre aux pauvres la demeure des riches !
- Il avance dans la brume en brandissant sa lampe.
- Il résiste aux pharisiens, il confond les scribes, il se fait rempart contre les puissants.
- Il soigne les malades, il travaille le jour du sabbat pour réaliser ce qui n'a pu l'être les jours ouvra-
- bles.
- Il convertit les prostituées. Par elles, il démasque l'hypocrisie des riches.
- Vivent les prostituées, nos sœurs, pour l'héritage de la terre, pour le royaume des cieux ! Vive Jésus, notre chef !

Interrompant ce tumulte, Jeanne s'est saisie du

tambourin et, suivie par deux de ses amies, s'est mise à danser, en criant « Hourrah ! Hourrah ! ». Après un tour de danse, l'une d'elles a chanté :

Sur notre chair l'ermite très pieux
A trompé Dieu en bafouant ses vœux.

Heu ! Heu !
Hourrah ! Hourrah !

Ce disant, elle relevait sa robe, tandis que les autres faisaient mine de se cacher les yeux en s'esclaffant. Puis les trois danseuses se sont remises à tournoyer, au son du tambourin de Jeanne, pour s'arrêter après deux pirouettes. Celle qui avait déjà chanté a repris :

Avec nous des prêtres fort bien mitrés
Ont accompli des mystères sacrés.

Aïe ! Aïe !
Hourrah ! Hourrah !

Et elle montrait son derrière, tandis que les autres piaffaient : « Aïe ! Aïe ! » Des publicains ricanaient et applaudissaient, tout en chuchotant « Quelles putes ! » Les trois femmes reprirent leur manège, au son du tambourin et aux cris renouve-

lés de « Hourrah ! Hourrah ! » Puis celle qui était à la gauche de Jeanne s'est mise aussi à chanter :

Le riche est retombé sur mon genou,
En un instant est devenu tout mou.

Ouh ! Ouh !
Hourrah ! Hourrah !

Elle écartait les jambes, tandis que les autres simulaient l'épouvante. Mais la farce commençait à lasser certains spectateurs ; des murmures réprobateurs circulaient parmi eux. Prises à leur jeu, les trois femmes n'en poursuivaient pas moins leur farandole. La seconde lança de nouvelles grivoiseries :

En retournant où il avait vécu,
Le bon mari s'est retrouvé cocu !

Hue ! Hue !
Hourrah ! Hourrah !

Mêlant pitié et plaisir, sa voix se faisait langoureuse et pénétrante. Les deux autres l'encourageaient : « Cocu ! Cocu ! » Cheveux flottants et bras en l'air, elles ont refait un tour de danse. Puis Jeanne a chanté, sur un ton solennel et vindicatif :

Dieu nous appelle à posséder les cieux
Car nous avons dépossédé les dieux !

Meuh ! Meuh !
Hourrah ! Hourrah !

La communauté était en délire. Certains criaient « Bravo les putes ! », d'autres « C'est un scandale. On n'aurait pas dû les inviter. Et il paraît qu'elles nous précéderont dans le Royaume des cieux ! Mais à quoi pense Jésus ? »

J'éprouvais une telle humiliation que j'ai retiré de mon front la couronne d'épouse. Qui étais-je, sinon l'une de ces femmes : une putain ! Au moins, mes consœurs étaient sincères. En regardant autour de moi, j'aperçus un sourire narquois sur les lèvres de Judas. J'ai courbé la tête, attendant que Jésus sorte de son extase.

Alors, Jésus s'est retourné vers les convives. Son visage était détendu, sa sérénité naissait de sa paix intérieure. « Frères et sœurs, mon esprit était ailleurs quand votre chair s'est révoltée contre le mal

qui violente la vie. Dans ma contemplation, j'ai entendu vos cris de détresse et de vengeance. Vos invectives et vos sarcasmes se sont inscrits en moi en caractères de sang. Je comprends pourquoi l'angoisse agite votre cœur comme la lave un volcan. Votre cri jaillit de votre chair, parce qu'il monte de la terre. L'homme est comme l'arbre, dont la frondaison reçoit les rayons du soleil et se déploie dans l'azur, et dont les racines s'enfoncent profondément dans la terre. Dans la création, Dieu a ordonné au ciel et à la terre de se combler réciproquement, mais le péché qui habite l'homme a brisé cet équilibre, a violé la loi première de la vie : l'homme s'enrichit et appauvrit ses frères ; il exploite la femme pour le plaisir de la chair, domine les autres par la maladie, l'ignorance, la faiblesse, la résignation ; il vit du sang de son frère. Alors, celui qui n'a pas d'épée en achète une, celui qui ne possède pas de bâton s'en procure un. Le pied du boiteux s'endurcit comme de la corne, la main du mendiant devient meurtrière, la douce voix de la femme se mue en rugissement de hyène, la plainte du muet en hurlement de loup, l'enfant apprend à lancer des pierres, l'aveugle à frapper de son bâton. C'est la révolte de la chair contre tout outrage à la vie, la vengeance du sang ! La colère bondit comme un

fauve dont on a tué les petits. À cette heure, l'aveugle voit et le sourd entend ; le muet parle et le boiteux court ; la terre se dresse contre l'homme au cri de son malheur !

" Malheur aux riches, qui affament les pauvres !

" Malheur aux orgueilleux, qui héritent la terre !

" Malheur à ceux qui sèment la guerre pour avoir la paix !

" Malheur à ceux qui tuent leurs frères !

« C'est la voix de la terre qui crie vengeance contre le sang d'Abel qui a baigné son sol. Vous voulez venger le sang de vos frères ? Moi aussi je crie à en perdre la voix contre les pharisiens et les scribes, les riches et les orgueilleux, les pasteurs et les prêtres qui se repaissent de la chair des offrandes. Je me dresse contre les violents qui usurpent l'héritage de la terre, les débauchés qui lapident leurs femmes en prétendant qu'elles sont adultères pour coucher plus facilement avec d'autres.

« Mais Dieu n'a pas permis à la terre de se venger du sang d'Abel ; il a défendu à l'homme de tuer Caïn, car il aurait violé la loi de la création. Qui se défend par l'épée périra par l'épée ; qui veut la paix par la guerre, déclenchera la guerre. Dieu veut

la vie de l'homme, non sa destruction. Aussi je dis : à celui qui veut vous frapper sur une joue, offrez-lui l'autre ; à celui qui veut vous arracher la moitié du manteau, laissez-lui aussi l'autre. Résistez au mal par le bien. Alors, me direz-vous, le mal triomphera du bien, les méchants l'emporteront sur les bons ? Croyez-vous que celui qui est prêt à offrir la joue gauche à qui le frappe sur la droite est un faible ? Ne croyez-vous pas que la résistance passive est une force ? Celui qui résiste ainsi s'élève à la dignité de l'homme originel, auquel Dieu a donné le pouvoir de gouverner la terre.

« Nous sommes appelés, mes amis, à être les prémices d'une alliance d'amour qui renouvelle celle de la création. Dieu veut la conversion du pécheur, non sa mort. Notre amour est le défi de Dieu aux puissances du mal. La volonté de Dieu s'accomplira sur terre si nous restons fidèles à cet engagement d'amour. Hommes malheureux, femmes violées, vous écoutiez la voix de la terre quand vous jouiez la parabole de la punition des riches par la révolte des pauvres. Riches, au lieu de vous emporter, apprenez à rire de cette farce, vous éloignerez ainsi la colère future. À la voix du malheur, je veux substituer celle du bonheur ; aux cris du sang, la parole de l'Esprit !

" Heureux les riches qui partageront leurs richesses avec les pauvres !

" Heureux les puissants qui jugeront avec justice, parce qu'ils obtiendront miséricorde !

" Heureux les pacifiques, parce qu'ils hériteront la terre !

" Heureux ceux qui résisteront par l'amour, parce qu'ils vaincront le mal !

" Heureux ceux qui aiment, car la haine ne pourra plus les atteindre !

Tout le monde a été saisi d'une profonde émotion, la joie éclairait les visages. Les hommes s'écriaient : « Nous résisterons au mal par le bien », et les prostituées : « Nous résisterons à l'homme par la force de notre amour, et non plus par les pulsions de nos instincts ». Alors Jeanne a repris son tambourin et, avec ses deux amies, elles ont encore dansé en chantant :

Ô femmes qui gardez fierté d'amour
N'ayez pas honte de nous accueillir,
Nous qui étions destinées à vieillir
Sous les portiques, au coin d'une cour.

Amour, as-tu permis qu'on nous caresse

Comme l'on tâte une monnaie d'échange ?
Qu'on nous tache et nous jette de la fange,
Notre cœur succombant à la détresse ?

Pardonne-nous d'avoir joué des farces
En nous moquant des hommes langoureux,
Mais nous avons voulu rompre le jeu
Qui permettait de nous nommer des garces.

Mais toi, Jésus, n'as pas été un juge
Et, à l'encontre du commun mépris,
De nous aussi tu t'es montré épris
Et ton cœur a été notre refuge.

Si vous voulez combler notre plaisir,
Hommes, ne venez plus sous les portiques ;
Rencontrez-nous dans des endroits publics
Pour nous offrir l'hommage du désir.

Le banquet



a joie renaissait dans nos cœurs, le rire éclatait sur nos lèvres. Remise de ma détresse et de mon humiliation, de nouveau à l'aise dans ma vie d'épouse, je restais solidaire des gens de mon ancien milieu.

Des serviteurs avaient allumé les lampes, bien que la nuit ne soit pas encore tombée ; des servantes apportaient des corbeilles d'agrumes, de fruits et de salades. Précédés par Pierre, les disciples portaient des plateaux débordant de poissons rôtis ou frits, avec des beignets de courgette et d'aubergine, et des olives farcies.

La face rubiconde sous l'effet du feu et du bon vin qu'il avait ingurgité en préparant le repas, Pierre était très gai : « Salut, mes frères, excusez-moi de n'avoir pas été parmi vous ; pourtant j'étais très proche quand, avec André et Jacques, j'ai pêché les poissons que voici. Dieu nous a ouvert les eaux, et a ordonné aux poissons de gonfler nos filets pour vous rassasier. Que le lac était beau, la nuit dernière ! Calme, silencieux, pailleté de reflets, il favorisait notre guet. La lune était haute sur l'horizon,

avec sa face ronde, ses yeux oblongs et sa bouche rieuse ; les étoiles scintillaient, aussi nombreuses que les fils d'Israël promis à Abraham. Alors nous avons jeté nos filets, lancé nos perches, et nous avons plongé pour saisir les poissons de nos mains. Au milieu des eaux, nous étions débordés ; les poissons se pressaient et dansaient autour de nous, ils étaient des milliers, comme ceux que Dieu multipliera dans les eaux pures du temple, lors de l'accomplissement des promesses. C'était pour nous un plaisir d'enfant, une fête comme celle du premier homme au jour de la création.

Oh ! Combien les poissons étaient heureux,
De se donner pour le règne des cieux !

D'un côté les anguilles
Qui nous mordent aux hanches,
D'autre côté les tanches
Qui sucent nos chevilles.

À ma droite un brochet,
À ma gauche une truite
Lancée à la poursuite
D'un tout petit mulot.

Poissons, soyez sérieux,

Permettez qu'on vous pêche
Pour figurer la pêche
Du royaume des cieux.

Oh ! Combien les poissons étaient heureux,
De se donner pour le règne des cieux !

Tous se mirent à manger, trouvant les poissons
savoureux :

Oh ! combien les poissons sont délicieux,
Grillés pour rassasier les bienheureux !

Lévi descella une amphore de vin nouveau, en fit
remplir deux cruches et le versa dans les coupes de
chacun. Puis, levant la sienne, il dit :

- Je suis heureux, frères, de vous avoir ouvert ma
maison et sa cave bien garnie, et de boire ce vin
nouveau avec vous ! Que chacun boive, en signe
des temps où les cieux exauceront la terre, où la
terre exaucera le blé, la vigne et l'olivier, et où le
blé, le vin et l'huile exauceront les pauvres ! Heu-
reux les pauvres, avec qui les riches partageront
leur vin, leur blé et leur huile !
- Heureux les riches qui boiront à la même coupe
que les pauvres ! ont répondu les convives. Les

cœurs débordaient de joie, comme le vin des coupes. Après le silence de la dégustation, Lévi a prié les convives de lever leurs coupes aux cris de « Alléluia ! », pour porter un toast à la santé des époux.

Alléluia ! Alléluia !

Frères, buvez au bonheur des époux,
d'un cœur sain et joyeux,
sans avoir crainte du divin courroux.

Que les enfants de nos grandes familles
prennent la coupe de la main des pères ;
les jeunes filles égaient leurs mères,
tous nos garçons soient épris de nos filles.

Pauvres et riches, nous serons heureux
comme les gouttes de ce vin nouveau
qui coule du tonneau.

Aux époux du bonheur
dans la gaieté du cœur !
Alléluia ! Alléluia !

Nous arrivions à la fin du repas. Nous dégustions des gâteaux de miel et d'amandes, et savourions le vin doux fait avec des raisins secs. Les convives

rassasiés étaient en pleine euphorie, ivres de vin et d'un enthousiasme quasi mystique. Jésus s'est alors levé. « Frères, en cette fin de journée, écoutez notre chant nuptial. Que l'Alliance de Dieu ne soit pas scellée dans des rouleaux ou sur des pierres, mais dans le cœur de ceux qui aiment ! Que l'amour de Dieu ne se manifeste plus sur la terre par des exploits humains et par des guerres, par l'édification de villes ou de temples, mais par notre amour ! Notre cœur sera désormais le seul lieu où Dieu exaucera le ciel, où le ciel exaucera la terre. Que notre chant magnifie cette plénitude ! »

Puis, me prenant la main, il m'a conduite au milieu du jardin et nous avons chanté.

Alléluia ! Alléluia !
Gloire au Seigneur au déclin de ce jour,
Louange à Dieu dans la gaieté d'amour.

Le Seigneur a voulu que je t'épouse,
Parabole du peuple qu'Il jalouse ;
Je t'appelle, Maria, à cet honneur,
T'ayant aimée du profond de mon cœur.

Alléluia ! Alléluia !
Gloire au Seigneur au déclin de ce jour,

Louange à Dieu dans la gaieté d'amour.

La fille d'Israël prend goût au ciel
Comme l'abeille à la douceur du miel ;
Je cours, Jésus, au cri de ton désir
Pour devenir selon ton bon plaisir.

Alléluia ! Alléluia !
Gloire au Seigneur au déclin de ce jour,
Louange à Dieu dans la gaieté d'amour.

Étoiles, vous qui brillez dans la nuit,
Toi aussi, soleil, qui veilles le jour,
Regardez s'il y a un autre amour
Semblable à celui qui nous unit.

Alléluia ! Alléluia !
Gloire au Seigneur au déclin de ce jour,
Louange à Dieu dans la gaieté d'amour.

Amour, exauce le désir des cieux !
Amour, réponds aux plaintes de la terre !
Amour, dissipe la haine et la guerre !
Amour, unis nos cœurs, rends-nous heureux !

Alléluia ! Alléluia !
Gloire au Seigneur au déclin de ce jour,
Louange à Dieu dans la gaieté d'amour.

Tandis que les disciples applaudissaient, Jésus prit congé : « Continuez à vous réjouir et à vous rassasier de bonheur, mon épouse et moi nous nous retirons. À toi, Salomé, d'entrer en scène, toi qui possèdes l'esprit du chant et de la joie. »

Salomé libéra ses cheveux, se saisit du tambourin et dansa, s'écriant « Alléluia ! Alléluia ! ». Puis elle chanta, face à l'assemblée :

Fleur de lavande,
Que ta parole soit très douce et tendre
Comme à sa bouche la pulpe d'amande ;
Que tu puisses toujours bien comprendre
Ce que son cœur en son désir demande,
Fleur de lavande !

Elle s'adressait particulièrement à moi. Avertie du cœur féminin, elle exprimait sa tendresse à mon égard et, avec délicatesse, s'appliquait à démontrer mon amour à Jésus. Nous quittions la maison de Lévi quand elle a entonné une autre strophe, pour elle, cette fois :

Ô belle tubéreuse,

Tu m'as choisie comme fidèle épouse
En me voyant de toi très amoureuse.
Puisque je serai toujours heureuse
Pourrai-je devenir femme jalouse ?
Ô belle tubéreuse !

Au seuil de la porte, Salomé a chanté une dernière strophe, qui faisait allusion à ma place dans la parabole de l'amour de Dieu :

Fleur d'immortelle.
Femmes qui désirez être très belles
Suivez-moi sur le chemin de l'amour,
Qui vous amènera dans le séjour
Où vous vous trouverez toujours nouvelles,
Fleur d'immortelle !

Un moment, j'ai encore entendu le battement du tambourin, puis la voix de Salomé s'est perdue dans l'écho lointain du souvenir.

Maladie d'amour

évi nous avait offert pour la nuit une chambre au premier étage, celle des hôtes. Le décor était sans prétention, les meubles rustiques : un coffre de noyer ciselé, un lit spacieux en osier avec un matelas de laine d'agneau. La fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin était garnie de branches de figuiers aux fruits déjà mûrs. Les grosses figues m'ont tentée : poussée par le plaisir plus que par la gourmandise, j'en ai cueilli une parmi les plus belles. « Regarde, ai-je dit en me tournant vers Jésus, je l'aurais bien mangée, à la place des fruits secs du repas. »

Jésus était assis, le regard absent, sur le point de s'évanouir. « Qu'as-tu, mon amour ? Es-tu souffrant ? »

J'ai rempli une cuvette d'eau, lui ai lavé les pieds et l'ai aidé à se mettre au lit. Il s'est mis à trembler, se couvrant d'une sueur inquiétante. J'ai allumé la lampe : en l'observant de près, sa sueur ressemblait à du sang. N'était-ce qu'un reflet, ou véritablement

du sang ? J'ai pris peur et j'ai couru à la porte pour appeler les disciples, mais je n'ai pas osé les arracher à la joie de la fête qui se prolongeait. Je suis revenue auprès de Jésus : il était fiévreux et délirait : « Jérusalem, Jérusalem... La voix de la chair... Le veux-tu ? »

Affolée, je me suis souvenue de ce que Jésus m'avait dit au sujet des maladies, qui sont un déséquilibre entre les puissances de vie : la terre, l'eau et l'air, puissances que Dieu a mises en l'homme quand il l'a modelé dans la glaise et lui a insufflé son esprit. Pour guérir un malade, il faut refaire sur lui les gestes que Dieu a réalisés pour le créer : lui imposer les mains, l'oindre de sa salive et lui insuffler de l'air. Alors, j'ai imbibé de ma salive le visage et la poitrine de Jésus, puis j'ai soufflé sur sa peau et l'ai caressé doucement, comme avec un baume. Son visage a repris sa couleur naturelle et les battements de son cœur sont redevenus normaux : il était guéri. Je me suis étendue auprès de lui, posant ma tête sur son cœur qui battait comme l'onde bercée par la brise. J'ai ainsi attendu jusqu'au milieu de la nuit, quand au sixième jour débute le repos du sabbat. Je restais vigilante pour prier l'aube de ne pas réveiller mon ami !

Ô lune, qui t'allumes dans la nuit
pour éclairer la terre,
regarde si l'époux se serre
contre le cœur de son épouse ;
regarde, à la lumière de ta lampe,
s'il tend la bouche à son baiser d'amour.

Oh ! Les amants s'enlacent dans leur couche,
oiseaux blottis au fond plumeux du nid ;
transportés par les ailes du désir
ils se couchent au seuil de l'oubli.

L'époux soupire au cœur de son épouse :
il rêve les promesses du royaume.
L'épouse dort dans les bras de l'époux :
elle s'évanouit dans le bonheur.

Or que la lune éteigne sa lumière :
qui osera troubler leur doux sommeil ?
La brise les caresse alors que l'onde
se tait tranquille au berceau du lac.